

« 1984 », de George Orwell, érigé en instrument de résistance et d'opposition en Russie

Sans aucune concertation, des militants se sont emparés du roman culte pour en faire un symbole de transgression de la réalité dans laquelle ils sont plongés.

Par [Benoît Vitkine \(Moscou, correspondant\)](#)

Publié le 20 mai 2022 à 01h22 - Mis à jour le 20 mai 2022 à 17h31



Dmitri Siline installe le présentoir sur lequel il propose le livre de George Orwell « 1984 », dans le centre-ville d'Ivanovo, en Russie, le 1er mai 2022. D.R.

LETTRE DE MOSCOU

Avant le lancement de « l'opération militaire spéciale » en Ukraine, Dmitri Siline n'avait jamais eu le moindre engagement politique, jamais participé à la moindre manifestation. Et puis il y eut ce 24 février, un choc, le basculement de son pays dans une autre dimension, un monde de violence euphémisée et de « réalités alternatives », de propagande et de répression.

Dmitri Siline, entrepreneur et père de famille de 53 ans, s'est mué en un activiste d'un genre bien particulier – libraire itinérant spécialisé dans la distribution d'un seul livre, [1984](#), de George Orwell. *« Je l'avais lu il y a cinq ans, et quand cette affaire a commencé, j'ai eu la sensation que la Russie se trouvait dans une situation assez proche de celle qui est décrite*

dans le roman, raconte cet habitant d'Ivanovo, ville industrielle à 250 kilomètres de Moscou. Le rapport de l'Etat à la vérité et à la violence, l'emploi d'expressions imposées comme "opération spéciale"... J'ai voulu que les gens aient la chance de le lire et commencent à réfléchir sérieusement. »

Lire la chronique du Monde parue en juillet 1950 : [« 1984 », de Georges Orwell : une société monstrueuse et étrangeté familière](#)

Sur ses propres deniers, il achète des centaines d'éditions du livre (125 roubles le livre, environ 1,50 euro), les charge dans sa voiture et, jour après jour, sillonne sa ville. Une chaise de camping, une table pliante, et la distribution gratuite peut commencer. En tout, Dmitri Siline effectue onze sorties, aidé par une connaissance, Anastasia Roudenko. Le duo affiche 600 livres distribués. *« Le plus souvent, on se positionnait place de l'Université, où trois grandes facultés sont installées, raconte-t-il. Les étudiants et les jeunes en général étaient les plus curieux. Les autres, les plus âgés, ne s'intéressent pas à grand-chose. Ils préfèrent passer leur chemin et rester dans leur monde. »*

Symbole de transgression

L'histoire a pris fin mi-avril, après l'arrestation de M. Siline. Formellement, ce n'est pas son action « orwellienne » que lui reproche la justice. L'homme ne veut pas s'étendre sur ce procès toujours en cours, lié, assure-t-il, à « l'opération spéciale », et pour lequel il risque une simple amende. Mais pour les défenseurs des droits humains d'Ivanovo, c'est bien cette distribution frénétique de *1984* qui a attiré l'attention des autorités locales et provoqué leur irritation.

Le cas Siline n'est pas isolé. Ces dernières semaines, en Russie, on entend fréquemment parler du roman antitotalitaire écrit par George Orwell en 1949. Sans aucune concertation, d'autres militants russes s'en sont emparés comme d'un symbole de transgression et d'opposition à la réalité – ubuesque ? orwellienne ? – dans laquelle ils sont plongés : celle d'un pays agresseur qui se dit agressé, qui interdit l'emploi du mot « guerre » et qui a érigé la post-vérité en récit national.

Le 11 avril, à Iekaterinbourg, un homme a été arrêté et condamné pour « discréditation des forces armées » pour être sorti, seul dans la rue, avec une pancarte proclamant : « *La guerre, c'est la paix* », l'un des slogans défendus par le « Ministère de la Vérité » du roman d'Orwell (la suite de ce credo : « *La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force* »).

Exemplaires abandonnés dans l'espace public

Comme un écho, ou en confirmation du caractère extravagant des lois appliquées pour les faire taire, des protestataires affichant des slogans antifascistes, des citations anciennes de Vladimir Poutine, de simples pointillés ou même des pancartes parfaitement vierges sont eux aussi condamnés partout dans le pays pour « discréditation » ou « diffusion de fausses nouvelles ».

Ailleurs, des exemplaires de *1984* sont abandonnés dans l'espace public – sur des bancs, dans le métro... A Moscou, des étudiants seraient derrière ces initiatives, qui visent autant à établir un lien avec le reste de la population qu'à se jouer des modes de protestation interdits. Un

1984 abandonné sur un siège de métro est aussi parlant pour un Russe que le symbole « ***
***** » (« Non à la guerre ») ou les minuscules affiches que des inconnus collent sur les
murs de leurs villes, avec parfois simplement un mot : « Boutcha », « Marioupol », « Non »...

L'ironie est que la rencontre des Russes avec Orwell n'est pas nouvelle. Le romancier
britannique avait lui-même reconnu s'être inspiré de la dystopie d'Evgueni Zamiatine, *Nous
autres*, paru en 1920. Surtout, en 2020, une étude avait montré que *1984* était le livre le plus
vendu en Russie de la décennie précédente, avec 1,8 million d'exemplaires écoulés. Le conflit
en Ukraine n'a fait qu'accentuer la tendance : au mois de mars, les ventes de livres sur
Internet ont explosé, avec en vedettes *1984* et des essais psychologiques, comme *Oui à la vie*,
inspiré de l'expérience concentrationnaire de son auteur, Viktor E. Frankl.

La nouveauté est seulement le sens donné à l'ouvrage par ses lecteurs. *1984* n'est plus
seulement un outil de compréhension d'un régime politique qui pratique l'inversion des
valeurs et des faits, la réécriture de l'histoire, la propagande, la recherche des traîtres et la
novlangue. Il devient un instrument de résistance et d'opposition.

Le livre, un produit de luxe

Cette évolution est d'autant plus notable que les livres en général ne sont pas loin de devenir
un produit de luxe. Depuis le mois de février, leur prix a augmenté en moyenne de 10 % à
20 %. En cause, les difficultés techniques des imprimeurs, qui utilisent du matériel
d'importation, et le renchérissement du papier, lui-même conséquence de la raréfaction des
produits chimiques importés. Un cas de figure que le « Ministère de l'Abondance » imaginé
par Orwell n'avait apparemment pas prévu.

Post-scriptum : sentant visiblement venir le vent menaçant de la littérature de fiction, la
Biélorussie voisine prend des mesures et les devants. Mi-mai, selon les informations du très
sérieux média en exil *Nasha Niva*, plusieurs librairies du pays ont reçu « l'ordre » de retirer
1984 de la vente à partir du 19 mai. Coïncidence ou non, son principal éditeur en langue
biélorusse, Andreï Ianouchkevitch, a été arrêté le 16 mai.

Benoît Vitkine(Moscou, correspondant)